



Pratiquant la photographie et le dessin, Fiona Struengmann ne se contente pas de collecter des images amateur. Pour leur redonner vie, la jeune Allemande n'hésite pas à les retravailler, voire les effacer.

FIONA STRUENGMANN

Safia Belmenouar

■ « Prenez tout, ou laissez tout derrière vous. » C'est ainsi que Fiona Struengmann, croisant fortuitement une vieille dame dans un marché aux puces, a acquis une archive de quelque 7 000 photographies rassemblées au cours des cinquante dernières années. La collectionneuse n'avait qu'une exigence en échange du don de ces milliers de clichés amateur : les transmettre dans leur totalité. L'artiste allemande, née en 1986, se retrouve alors à exhumer des images de boîtes à chaussures ou d'albums de famille datant de l'Allemagne du début du 20^e siècle. Fiona Struengmann interprète cette expérience comme une plongée tant dans l'histoire de la photographie que dans l'histoire de celles et ceux qu'elle nomme les « premiers citoyens photographes » : une première génération qui documenta son environnement et sa vie quotidienne à l'aide de ce médium. Il s'agit de « moments qu'ils voulaient garder comme des souvenirs silencieux », précise-t-elle. Modelant cette matière en une œuvre personnelle teintée de poésie, la série *Just Like You, But Different* (2017-18) est « une conversation du passé tenue dans le temps présent. La question est de savoir d'où nous venons et ce qui a façonné ce que nous sommes aujourd'hui ».

UNE CONVERSATION

Diplômée en art et photographie de la Parsons New School for Design de New York, Fiona Struengmann avoue avoir été quelque peu perdue, tâtonnant dans diverses directions après ses études. Elle se retrouve ainsi à collaborer sur le long métrage *Red Knot* (2014), tourné sur un navire de recherche en direction de l'Antarctique. À bord, où on l'encourage à expérimenter, elle commence à dessiner et à photographier continuellement. Elle y réalisera ses premiers dessins de grands formats, *South Pole* (2013-15), piquant méthodiquement de minuscules trous une simple feuille de papier blanc. Des paysages en relief prennent forme, nuancés de subtils dégradés de gris. Elle réalise également la série de paysages photographiques *Articulated Silence* (2010-12). Elle explique : « Le voyage ressemblait à une couleur que je n'avais jamais vue auparavant, il m'a permis de mieux comprendre la corrélation à notre environnement naturel. »

La pratique de Fiona Struengmann est donc double. Le dessin est l'ébauche d'images mentales qu'elle traduit sur papier et la photographie est envisagée comme un moyen de

transmettre une histoire à partir de matériaux et de lieux. Soulignant plus particulièrement la matérialité de la photographie, l'artiste allemande se concentre sur le caractère unique du médium plutôt que sur sa reproductibilité. En témoignent ces deux séries, *Needleview* (2015-16) et *Dialogue* (2016), réalisées avec un sténopé fabriqué par ses soins. Elle éclaire sa démarche en ces termes : « J'avais une vision en tête. Je voulais notamment exprimer l'idée de voir au travers d'un sténopé [...] car il s'agissait d'une émotion, d'un sentiment à traduire sur papier. [...] Vous commencez à voir différemment. Il s'agit de la lumière, des formes et du contraste des objets. » Au moyen d'un appareil, d'un stylo ou encore d'une aiguille, les recherches expérimentales menées par l'artiste sont guidées par l'exploration d'une réalité capable de vous transporter vers un ailleurs.

Ainsi, en éditant les photographies vernaculaires de la série *Just Like You, But Different*, l'attention de Fiona Struengmann fut involontairement attirée par des silhouettes, des gestes ou des paysages souvent placés en arrière-plan. Des motifs, inconsciemment familiers pour l'artiste, mais noyés par un environnement surchargé. « Une photographie est le souvenir d'une expérience vécue, mais si cela vous permet d'entrevoir quelque chose d'autre, elle ouvre alors une conversation. Elle évoque des émotions [...] et devient une

nouvelle façon de voir », explique l'artiste. Pour ce projet spécifique, tout se joue alors dans la chambre noire où elle expérimente différents procédés techniques et solutions chimiques qui lui permettent d'isoler des éléments de l'image. Concrètement, protéger les éléments à conserver ou, au contraire, dissoudre les autres parties de l'image. « Il s'agit presque du processus classique de la chambre noire à l'envers, une métaphore que j'ai trouvée très belle », dit-elle. De ces « souvenirs silencieux » ne restent alors que des fragments : mains de femmes jointes, corps sans visage, fines silhouettes esquissées. Chaque motif, isolé et individualisé, fait converger le regard et devient le point focal de l'œuvre. Parfois, également, l'artiste procède par ajout de matière, dessinant partiellement sur l'image avec une aiguille et de la peinture à l'huile. Le versant d'un paysage de montagne se pare d'éclats de jaune tandis qu'un jeune garçon, se promenant en forêt, découvre un nuage piqué de rouge.

Page de gauche, de haut en bas /page left, from top:

« Hands, Just Like You, But Different ». 2017.

Image d'archive. 6 x 9cm. Archival image

« Mountain, Just Like You, But Different ». 2017. Image

d'archive et huile. 12x17 cm. Archival image with oil paint

Ci-dessous/below: « Stairs, Needleview ». 2015-16.

Tirage jet d'encre. 28 x 48 cm. Fine art print



INTRODUCING

Ces photographies, qui viennent du passé, ont une force esthétique d'autant plus vive que l'image qui fut prise à l'origine pour des raisons souvent personnelles, se trouve ici libérée. Non seulement Fiona Struengmann donne une nouvelle lisibilité à ces images amateur mais elle leur confère aussi une disponibilité pour un nouvel usage. Par la manipulation –altérations, gommages et effacements d'une partie de ce qu'elles sont–, elle leur offre une deuxième vie. Semblables et pourtant autres, ces photographies réapparaissent dans de nouvelles sphères. ■

« I Was Lying in the Woods and Was Searching for the Sun ». 2017. Crayon de couleur et dessins à l'aiguille sur papier. 70x140 cm.
Colour pencil and needle drawings on paper

Practising photography and drawing, Fiona Struengmann is not simply content to collect amateur images. In order to give them new life, the young German artist isn't slow to rework them, or even destroy them.

'Take it all, or leave it all behind.' This is how Fiona Struengmann, fortuitously coming across an old lady at a flea market, acquired an archive of some 7,000 photographs. Amassed over the last fifty years, the collector had only one requirement in exchange for the gift of these thousands of amateur snapshots: to pass them on in their entirety. The German artist, born in 1986, then found herself exhuming pictures from shoe boxes and family albums dating from early 20th-century

Germany. Fiona Struengmann interprets this experience as an immersion into both the history of photography and the history of those men and women she refers to as 'the first citizen photographers: the first generation who documented their environment and their daily life in the world with the help of this medium.' They consist of 'moments people wanted to document and keep as a silent memory,' she explains. Fashioning this material into a personal work infused with poetry, the series *Just Like You, But Different* is 'a conversation from the past held in the present. The question asked is where we come from and what shaped us to form what we are today.'

A graduate in art and photography from Parsons New School of Design in New York, Fiona Struengmann admits to having been



INTRODUCING

somewhat lost, exploring various directions after graduation. She found herself collaborating on the feature film *Red Knot* (2014), shot on a research ship bound for Antarctica. On board, she was encouraged to experiment and began to draw and photograph continuously. She made her first large-format drawings, *South Pole*, methodically pricking tiny holes in a simple sheet of white paper. Landscapes in relief began to take shape, nuanced by subtle shades of grey. She also produced the series of photographic landscapes titled *Articulated Silence*. In the artist's own words: 'The trip was like a colour I had never seen before and gave me a better understanding of the correlation to our natural world.'

Fiona Struengmann's artistic practice is therefore twofold. Drawing is the draft of

mental images that she translates onto paper and photography is envisaged as a means of transmitting a story based on materials and places. Emphasizing in particular photography's materiality, this German artist's practice focuses on the unique character of the medium rather than its reproducibility. This is seen in her two series, *Needleview* and *Dialogue*, produced using a pinhole camera she made herself. She explains her approach: 'I had a vision in my head. I wanted to translate the idea of seeing only through a tiny little needle pinhole. ... As it was so much more about an emotion, a feeling to translate onto paper. You start seeing differently. It is all about the light, shapes and the contrast of objects.' By means of a camera, a pen or a needle, the experimental research carried out by

the artist is guided by the exploration of a reality capable of transporting viewers to an elsewhere.

While editing the vernacular photographs of the *Just Like You, But Different* series, Fiona Struengmann's attention was involuntarily drawn to the silhouettes, gestures and landscapes often seen in the background: motifs, unconsciously familiar to the artist, but drowned in an overloaded environment. 'A photograph is a memory of a lived experience, but if it also allows you to become something else, it opens up a conversation and evokes emotions ... It becomes a new way of seeing,' the artist explains. For this specific project, everything took place in the darkroom where Struengmann experimented with various technical processes and chemical solutions allowing her to isolate elements from the images. In concrete terms, this meant protecting the elements to be preserved or on the contrary, dissolving other parts of the image. 'It is almost like the normal darkroom process in reverse, which I found very beautiful as a metaphor,' she says. From these 'silent memories' only fragments then remain: the joined hands of women, bodies without faces, the subtle outline of silhouettes. Each motif, isolated and individualized, converges the gaze, becoming the work's focal point. Occasionally the artist adds material, partially drawing on the image with a needle and oil paint. The slope of a mountain landscape is adorned with splinters of yellow, while a young boy, walking in the forest discovers a cloud tinged with red.

These photographs, which come from the past, have an aesthetic force all the more vivid because the image that was originally taken for primarily personal reasons, is liberated. Not only does Fiona Struengmann give a new readability to these amateur images but she also provides them with the potential for a new use. By manipulating—altering, rubbing out and erasing some of what they contain—she provides them with a second life. Similar and yet other, these photographs reappear in new spheres. ■

Translation: Emma Lingwood

Fiona Struengmann

Née en /born 1986 en /in Allemagne /Germany
 Vit et travaille à /lives in Berlin et /and Munich
 Expositions récentes /Recent solo shows:
 2018 *Lensculture*, Emerging Talent Awards, Klompching Gallery, New York; Athens Photo Festival, Athènes; Photo London, A.I. Gallery, Londres
Circulation(s), 104 Centquatre, Paris
 2017 *El nostalgico e il nuovo*, Galleria Ramo, Lugano
 2016 *PhotoArt Volumell*, Lalamoebius, Berlin
Unseen, A.I. Gallery, Amsterdam; Parsons Alumni Exhibition, Sheila C. Johnson Gallery, New York
 2015 *Jahresgaben*, Kunstverein, Munich



MONUMENTAL MINIMAL

Ann Hindry

Deux expositions : *Monumental Minimal*, à la galerie Thaddaeus Ropac, à Pantin (jusqu'au 23 mars 2019), et *Michael Heizer* à la galerie Gagosian, au Bourget (jusqu'au 2 février 2019), permettent de redéfinir les principes fondamentaux – notamment la relation à l'espace et au visiteur – des œuvres d'art minimal et du land art.



■ *Monumental Minimal*, l'oxymore est engageant. C'est le titre judicieusement choisi par la galerie Thaddaeus Ropac pour une exposition ambitieuse et fort réussie d'œuvres grand format des principaux artistes de la génération emblématique et génératrice de l'art minimal. Donald Judd, Dan Flavin, Sol LeWitt, Carl Andre, Robert Morris, mais également Robert Mangold, participent, avec plusieurs œuvres magistrales, à ce rendez-vous au sommet. Au-delà de la qualité plastique indiscutable des œuvres réunies ici et de la plénitude visuelle qui règnent dans toutes les salles attenantes, ouvertes les unes vers les autres – de sorte que l'on a l'impression de voir les œuvres sinon ensemble, du moins dans une conti-

nuité à la fois logique et harmonieuse –, la dimension théorique et la qualité architectonique de la démarche s'imposent d'emblée. Toutes les œuvres choisies, leur taille, leur voisinage et bien sûr l'architectonie propre, mise en majesté, de leur composition, sont en parfaite adéquation avec les différents espaces qu'elles occupent. Leur structure interne, si diverse soit-elle d'une œuvre à l'autre selon chaque propos, s'impose au regard et à l'esprit par la prise de conscience spontanée qu'elle provoque chez le visiteur de ce qui constitue le socle théorique commun de l'aventure *minimale*: une conception de l'œuvre qui est antérieure et distincte de sa réalisation, aussi fidèle soit-elle. Une conception méticuleuse-

Exposition/Exhibition « **Monumental Minimal** ».

Au fond/background: **Dan Flavin**. « **Untitled** ». 1975
Lumière fluo verte. 488 cm. (Court. coll. privée, Europe). *Green fluorescent light*

1^{er} plan/foreground: **Carl Andre**. « **Copper Blue Vein, New York** ». 1990. Cuivre et calcaire. 2,54 x 1140 x 60 cm.
(© Carl Andre). (Ph. C. Duprat). *Copper and limestone*

ment pensée dont l'œuvre en volume sera la rigoureuse application dans sa capacité de déploiement, soumise quant à elle à l'arbitraire de chaque artiste. L'œuvre est finalisée structurellement en amont. Sa réalisation n'en reste que la partie rendue visible. Cette visibilité étant bien entendu conditionnée dès l'origine par la viabilité du *process* pensé par l'artiste.